

Relations industrielles Industrial Relations



Crise d'identité professionnelle et professionnalisme sous la direction de Georges A. LEGAULT, Québec : Presses de l'Université du Québec, 2003, 226 p., ISBN 2-7605-1215-0.

Martin Robitaille

Volume 59, numéro 3, été 2004

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/010934ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/010934ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département des relations industrielles de l'Université Laval

ISSN

0034-379X (imprimé)

1703-8138 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Robitaille, M. (2004). Compte rendu de [*Crise d'identité professionnelle et professionnalisme* sous la direction de Georges A. LEGAULT, Québec : Presses de l'Université du Québec, 2003, 226 p., ISBN 2-7605-1215-0.] *Relations industrielles / Industrial Relations*, 59(3), 630–632.
<https://doi.org/10.7202/010934ar>

Tous droits réservés © Département des relations industrielles de l'Université Laval, 2004

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

acteurs, ce sont des étalons, des modèles de jugement [...]. C'est la raison pour laquelle il convient de leur donner le statut de règle ou d'institution» (p. 215). Le troisième texte focalise sur les référentiels de compétences. Après avoir noté que ceux-ci sont utilisés par les organisations en réponse à diverses problématiques telles que l'optimisation du recrutement externe, la facilitation de la mobilité interne, et le développement de la polyvalence, l'auteur analyse plus particulièrement la variété de liens existant entre les référentiels de compétences et la rémunération. Il s'interroge entre autres sur le rôle que peut jouer un système de rémunération basé sur les compétences pour inciter les salariés à mobiliser et à développer leurs compétences. Le dernier texte du livre parle de la compétence de la firme. Tel que discuté par l'auteur, la notion de compétence organisationnelle apporte un repositionnement des analyses sur la firme et ses performances en recentrant l'analyse sur les modalités de construction interne de la performance. L'auteur explore également les liens entre la compétence de la firme et l'innovation,

l'apprentissage organisationnel et le management stratégique.

En conclusion, ce livre mérite l'attention des lecteurs car il est plutôt rare de voir assemblés dans un même ouvrage des regards aussi différents sur l'objet de la compétence bien que la littérature soit abondante sur ce sujet. Pour le lecteur du domaine de la gestion, tant scientifique que praticien, ce livre fait voyager dans des domaines connexes mais généralement peu abordés. Il permet à l'esprit de réfléchir au-delà du cadre de référence habituel. Cependant, et cela constitue à mon avis la plus grande lacune de ce livre, on ne présente aucune intégration entre les trois disciplines. J'aurais apprécié un dernier texte interpellant les trois regards. Enfin, le fait que la trame de fond de la majorité du contenu repose sur le contexte français peut aussi constituer une faiblesse. Par contre, je pense que sans le vouloir les auteurs nous ont fait un cadeau car cette trame de fond permet de «réfléchir la compétence» sous un quatrième regard, soit un regard contextuel comparatif.

LUCIE MORIN

Université du Québec à Montréal

Crise d'identité professionnelle et professionnalisme

sous la direction de Georges A. LEGAULT, Québec : Presses de l'Université du Québec, 2003, 226 p., ISBN 2-7605-1215-0.

La question de l'identité devient un thème récurrent dans la littérature sociologique contemporaine. Qu'il soit question d'identité nationale, régionale, ethnique ou professionnelle, il n'en demeure pas moins un sujet des plus intéressants à constamment questionner. Peu importe l'angle de traitement, il faut se rappeler que la crise des identités, dans les sociétés occidentales, a comme source une vive tension entre l'universel et le particulier et que cette dernière oblige à un repositionnement constant des dimensions spatiales et temporelles de l'identité des acteurs sociaux. Cet ouvrage s'inscrit donc

dans cette problématique identitaire plus large. Les auteurs croient fermement que la crise d'identité professionnelle au Québec ne peut se situer que dans le cadre d'une analyse macrosociologique qui intègre les dimensions sociales, professionnelles éthiques et personnelles.

Pour montrer comment la crise d'identité professionnelle a des effets sur le professionnalisme, les valeurs professionnelles et la visée éthique des professions, les auteurs proposent une approche de la construction des identités qui repose sur une dimension psychologique qui inclue une composante

personnelle de l'identité professionnelle et une composante sociale qui se traduit par la dimension communautaire constitutive de cette identité. Cette relation est au cœur d'un « mouvement incessant entre l'héritage provenant d'une appartenance et l'appropriation provenant de la médiation subjective de l'héritage dans la construction du soi ». La crise d'identité se manifeste donc lorsqu'il y a une remise en question des valeurs et des régulations sociales. Elle peut aussi apparaître dans les lieux d'appartenance professionnelles où les références identitaires sont remises en question et cela particulièrement lorsque notre identité entre en conflit avec nos actions.

Afin de démontrer la thèse de l'existence d'une crise de l'identité professionnelle au Québec, le livre met en lumière, dans un premier temps, les résultats d'une enquête de Georges A. Legault réalisée auprès de représentants de plusieurs ordres professionnels québécois (17 ordres à exercice exclusif et 9 à titre réservé). Dans un second temps, l'ouvrage expose des textes de collaborateurs sur « plusieurs professions choisies en fonction de leur rôle paradigmatique » : les médecins, les travailleurs sociaux, les psychologues, les sages-femmes et les enseignants. Enfin, les auteurs proposent certaines pistes de solution afin que cette crise d'identité puisse devenir source de changements.

Dans le premier texte, Georges Legault tente d'évaluer, au sein des ordres professionnels, l'ampleur de la crise d'identité professionnelle provoquée par le passage d'un mode de régulation moral à un autre davantage axé sur la protection du public et sur le contrôle des intérêts corporatistes. De fait, même s'il existe en réalité différents modèles de relations professionnelles (le modèle des actes professionnels, le modèle de l'intervention de l'expert et le modèle intersubjectif d'intervention) et que le discours actuel sur les professions

ne permet pas de définir clairement le professionnel actuel, la multiplicité des identités marque bien les contours du professionnalisme et de l'éthique professionnelle. Ainsi, dans les groupes rencontrés, la crise d'identité toucherait non seulement l'identité professionnelle (être ou ne pas être professionnel) mais les valeurs professionnelles, soit « la pluralité de sens sur les valeurs et la formation à l'éthique professionnelle ».

Les autres textes du recueil, basés sur des revues de littérature, permettent de démontrer, qu'au sein de professions particulières, il existe bel et bien une crise d'identité professionnelle. Dans le cas de la profession médicale, la crise se manifeste surtout dans le processus identitaire associé aux changements provoqués par la mise en place de nouvelles pratiques. Cette crise se manifeste d'autant qu'il existe actuellement une culture de pratique marquée par l'instrumentalisation et la technologisation des relations et une culture institutionnelle de gestion de tâches et d'actes qui fait fi des relations humaines et des rôles professionnels.

Les travailleurs sociaux ne sont pas en reste car les questions éthiques sont au cœur des problèmes actuels de la profession. En effet, « des tensions et des conflits entre les valeurs véhiculées par la profession elle-même, celles des organisations qui en encadrent l'exercice et celles de la société en général » questionnent constamment l'éthique de cette profession. Qui plus est, la judiciarisation et la rationalisation des services mettent à mal les pratiques qui fondent l'identité et affaiblissent les pratiques de solidarité de la profession.

Pour les psychologues, la crise d'identité reposerait davantage sur des visions différentes de ce dernier face à son acte. Essentiellement basée sur le rapport à l'autre, ces différentes visions mettent le psychologue face aux choix de voir sa pratique dans un rapport de sujet à objet, ce qui lui offre le confort

de l'objectivité scientifique. Ou encore, il fait le choix du rapport du sujet à sujet ce qui l'oblige à s'interroger sur les dimensions subjectives de sa pratique.

Quant aux sages-femmes, la lutte pour l'accession au statut de professionnelles de la santé leur a permis d'obtenir une plus grande reconnaissance sociale et professionnelle. Cependant, cela s'est réalisé au détriment de leur pratique traditionnelle. La crise d'identité a été provoquée par ce passage du métier à la profession. Heureusement, leur forte appartenance identitaire basée sur des valeurs fondamentales (rapport à la nature, à la naissance, aux femmes et à la communauté) semble leur permettre de relever ce défi.

Enfin, pour les enseignants du primaire et du secondaire, la crise d'identité professionnelle se manifeste par l'accumulation de tensions importantes touchant le sens à donner à leur travail, leur forme de représentation collective et l'organisation du travail. Au cœur de ces tensions se trouve l'implantation de la réforme de l'éducation qui suscite une réflexion en profondeur sur le rôle de l'enseignant, sur la conception de l'enseignement et sur le système éducatif. Selon les auteurs, les changements provoqués par cette réforme pourront peut-être permettre le développement d'une identité enseignante qui tienne davantage compte du sujet dans sa spécificité et son unicité.

Introduction aux relations industrielles

sous la direction de Jean BOIVIN, Montréal : Gaëtan MORIN, éditeur, 2004, 390 p., ISBN 2-89105-853-4.

Comme son titre l'indique, l'ouvrage vise à introduire le lecteur à la discipline des relations industrielles. Il s'adresse avant tout aux étudiants de premier cycle universitaire mais vise aussi les spécialistes des relations industrielles. L'auteur signe une bonne partie des chapitres et s'associe à d'autres spécialistes universitaires pour les autres. De

En guise de conclusion, dans un texte commun, les auteurs poussent la réflexion au-delà du constat de l'existence d'une crise d'identité afin de tenter une « redéfinition du professionnalisme » sur la base des nouvelles exigences éthiques visant la « réappropriation » d'une identité professionnelle, jusqu'ici trop légaliste. Ils proposent donc la formation initiale et continue comme moyen de favoriser la reconstruction de l'identité collective et ainsi développer une compétence éthique chez le professionnel.

Si la littérature sur les professions et l'identité professionnelle est assez importante, il demeure rare d'avoir entre les mains un livre qui permet de faire le point simultanément sur plusieurs professions. D'autant que cet ouvrage est soutenu par une analyse sociologique globale de la situation de l'identité professionnelle. Qui plus est, les auteurs nous permettent de mettre en relief les dimensions éthiques dans la construction des identités professionnelles mais aussi, de voir comment les questions éthiques sont devenues un enjeu considérable dans la reconstruction d'une forme d'identité au travail. Même si nous pouvons reprocher à certains textes de ne pas assez s'appuyer sur le cadre théorique proposé, ce livre représente une contribution pertinente et significative aux débats actuels sur l'identité professionnelle.

MARTIN ROBITAILLE

Université du Québec en Outaouais

façon générale, l'ouvrage offre quand même une bonne cohérence de contenu et de style.

En avant-propos et au chapitre d'introduction, l'auteur offre au lecteur sa conception de ce que sont les relations industrielles, de leurs origines comme discipline et de leurs principales écoles d'analyse. La synthèse d'informations